

# DELPHIN ALARD (1815-1888)

## Concerto pour violon et orchestre n°3

- Allegro Maestoso
- Recitativo – Andante
- Finale – Allegretto moderato

La récréation du *Concerto n°3 pour violon et orchestre*, partition manuscrite et inédite de Delphin Alard (1815-1888), constitue un véritable événement, autant qu'une plongée au cœur d'un XIX<sup>e</sup> siècle français oublié. Quel fabuleux jeu de conjonctures pour atteindre à l'interprétation de cette œuvre dans les murs du Conservatoire qui connut sa création voilà plus de cent cinquante ans !

En 2011, Dominique Hausfater, alors directrice de la médiathèque Hector Berlioz du Conservatoire et au fait de ma recherche de doctorat, attire mon attention sur un lot de partitions non encore référencé de Delphin Alard, offert en don à l'institution par l'éminent musicologue Joël-Marie Fauquet. C'est au cours de notre dépouillement de ce fonds que surgit le petit miracle manuscrit de ce concerto inédit. Recherche effectuée dans la presse de l'époque, il apparaît que ce concerto n°3 – jamais publié, à l'inverse des deux numéros précédents – fut créé en mars 1861, au Conservatoire même, portant alors le nom de Conservatoire impérial de musique. Il fut associé à une ouverture de Litolff et au *Songe d'une nuit d'été* de Mendelssohn, donné au violon par un disciple d'Alard, M. Lancien, avec l'orchestre de la Société des jeunes artistes du Conservatoire impérial de musique dirigé par Jules Pasdeloup. Sur ma proposition, le Conservatoire décide alors de mettre en valeur ce patrimoine d'exception en faisant réaliser une gravure du manuscrit, dans la perspective d'un concert. C'est Arnaud Desvignes qui se charge de ce lourd travail, pour aboutir à la création du matériel d'orchestre nécessaire à l'exécution de l'œuvre.

Ce *Concerto n°3* obtint en son temps les faveurs de la *Revue et Gazette musicale de Paris*, où il fut qualifié de « chef d'œuvre de mélodie élégante et gracieuse. » On y souligne également que « le concerto et l'artiste ont reçu en commun des applaudissements unanimes, souvent renouvelés pendant le cours du morceau et prolongés à la fin. » J'ajouterais pour ma part, m'appuyant sur l'analyse d'Henri Blanchard qui note, dès 1846, dans cette même revue, qu'Alard compositeur « sait fondre les excentricités de Paganini dans la manière sage et classique de Baillot et de Rodolphe Kreutzer » – j'ajouterais que son *Concerto* comprend, de fait, des difficultés instrumentales parfaitement dignes du virtuose italien ! Pleins de hardiesse, les doigtés et coups d'archet inscrits par Alard seront d'ailleurs de moi respectés, comme un vœu d'immersion totale dans cette musique rare à nos oreilles contemporaines.

Célébrité de son temps, violoniste virtuose, compositeur, grand pédagogue, chambriste infatigable, Jean-Delphin Alard, dit Delphin Alard, fut, de la Restauration à la Troisième République, l'un des acteurs majeurs de la vie musicale parisienne. Figure éminente de cette institution, il enseigna au Conservatoire de Paris pendant trente-deux ans, depuis 1843, où il prit la relève de l'illustre Baillot, jusqu'à 1875. Élève lui-même de François Habeneck, le remarquable fondateur, en 1828, de la Société des concerts du Conservatoire, Alard fut notamment le professeur de Pablo de Sarasate. On mesure dès lors le succès de son *École du violon*, traité pédagogique paru en 1844, qui fut immédiatement traduit en plusieurs langues.

Des décennies durant, la presse musicale relate par ailleurs, dans d'innombrables coupures, les concerts de notre homme, tant en soliste qu'en chambriste, fondant en 1837 une première société de quatuors, puis une seconde en 1847, s'associant avec le violoncelliste Franchomme – quatuor unanimement reconnu pour son excellence dans l'exécution des maîtres classiques. Berlioz soi-même, dans ses abondantes critiques musicales, ne ménage pas ses compliments pour Alard, vantant par exemple en 1842 « son jeu hardi, éclatant, plein de frémissements passionnés », ou notant en 1844 qu'« il cherche avant tout, bien qu'il possède un mécanisme des plus savants, à faire passer dans l'âme des auditeurs l'ardeur qui semble dévorer la sienne. » Dès 1842, sous la Monarchie de Juillet, Alard fut aussi violon solo de la Chambre du roi de Louis-Philippe, avant d'occuper ce même poste en 1858, sous le Second Empire, à la Chapelle impériale. Gendre du grand luthier Jean-Baptiste Vuillaume, il posséda, outre un violon de Stainer et un autre de Guarnerius del Gesù, trois Stradivarius, dont l'un, de 1715, porte encore aujourd'hui son nom, tout comme l'instrument de Guarneri. Pour compléter le tableau de son renom et de son excellence, notons que Paganini, ébloui, en 1831, lors de son premier voyage à Paris, par le talent du jeune Delphin, âgé de 16 ans, lui dédia ses *Six sonates op.2*. Songeons enfin que c'est Alard que Chopin convia, avec Franchomme, à jouer un trio de Mozart à ses côtés, lors de son ultime récital au public parisien, en mars 1848.

Ce concert et la découverte de ce compositeur pourront se prolonger par l'écoute de son *Grand duo concertant pour piano et violon op. 25*, enregistrement inédit que j'ai réalisé, avec le soutien de la Fondation Meyer, aux côtés de la pianofortiste Yoko Kaneko. Cette œuvre de 1851, exhumée pour cette occasion de la Bibliothèque nationale de France, sera prochainement disponible à l'écoute sur le site du Conservatoire.